



Période 4

Le mètre et la rime

Objectifs :

- Découvrir une culture patrimoniale à travers la poésie métrée.
- Maîtriser les relations entre l'oral et l'écrit.
- Rédiger un écrit court à caractère poétique avec des consignes d'écritures (contraintes métriques).

Compétences développées :

- Lire des œuvres poétiques
- S'interroger sur la nature du langage poétique
- Dénombrer les syllabes
- Jouer avec les rimes et les sonorités de la langue française
- Évaluer des effets esthétiques

➤ Le mètre et la rime

La poésie est bien souvent associée à ses formes fixes et nous avons tous en tête quelques vers que nous avons appris à l'école. La plupart du temps, ce sont des textes versifiés qui sont proposés aux élèves et, si on demande aux enfants d'écrire, d'inventer une poésie, ils ont facilement recours à la rime.

La prose traduit une continuité qui ne se mesure pas, contrairement au vers qui lui, se mesure. Le mètre est la longueur du vers.

Pour le vers français, la mesure se fait en syllabes et non en pieds (terme employé pour mesurer le vers latin).

L'alexandrin, par exemple, est un vers de douze syllabes.

On entend ici par syllabe un son ou un groupe de sons qui se prononcent d'une seule émission de voix et dont le centre est vocalique.

➤ Le compte des syllabes

Chaque syllabe est séparée des autres par une barre oblique : la coupe.

Exemple : J'ai trouvé tout un trésor → J'ai / trou / vé / tout / un / tré / sor

1. Le « e » en fin de vers ne compte pas

Exemple : début du poème « le cancre », de Jacques Prévert. Le « e » en vert ne compte pas.

Il dit non avec la tête (7 syllabes)

Mais il dit oui avec le cœur (8 syllabes)

Il / dit / non / a / vec / la / tête (e) / Mais / il / dit / oui / a / vec / le / cœur

2. À l'intérieur d'un vers, on compte la syllabe qui se termine par un « e muet » si la lettre suivante est une consonne.

Exemple : dans l'alexandrin suivant, les e en bleu comptent, ceux en rouge ne comptent pas.

Il tire, traîne, geint, tire encore et s'arrête. Victor Hugo

Il / ti / re / traî / ne / geint / tir (e) / en / cor (e) / et / s'a / rrêt (e).

Exercice : trouver le nombre de syllabes

« Dame souris trotte

Noire dans le gris du soir,

Dame souris trotte

Grise dans le noir. »

Paul Verlaine

Réponse : Da-me-sou-ris-trotte (5 syllabes) / Noi-re-dans-le-gris-du-soir (7 syllabes) / Da-me-sou-ris-trotte (5 syllabes) / gri-se-dans-le-noir (5 syllabes)

Précision quant à la diérèse et à la synérèse.

Dans le langage courant, on a tendance à prononcer un groupe de voyelles en une seule syllabe : on dira violon, par exemple. En poésie, la diérèse est le fait de séparer les voyelles pour la diction et le compte de syllabes.

Violon se prononcera Vi / o / lon

- En versification, le poète a le choix : soit il adopte le mode courant, effectuant ainsi une synérèse ; soit il désire une prononciation en deux syllabes, nommée alors diérèse.

Exemple : « Vous êtes mon lion superbe et généreux » (Victor Hugo)

Dans cet alexandrin, on n'obtient les douze syllabes que si l'on prononce li/on en deux syllabes, avec une diérèse. Ce procédé permet d'obtenir le bon décompte, mais il permet surtout d'insister sur un mot en l'allongeant (allongement qui est ici amplifié par le fait que le mot lion est placé au milieu du vers).

➤ PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS :

1. Mesure de mètres (cycles 2 et 3)

Donner un vers aux élèves ainsi que le mètre associé :

Méthodologie

- Donner un vers (exemple : « On n'a jamais vu plus petit ») en précisant le nombre de syllabes à trouver (ici sept syllabes)
- Trouver les syllabes (les élèves peuvent frapper dans leurs mains pour les compter)
- Pour aider les élèves, on peut leur demander de mettre en valeur les voyelles :
On n'a jamais vu plus petit, ce qui permet de visualiser les syllabes avant de les compter.
 Commencer par un vers qui ne présente pas de problème avec le « e » muet.

2. Tri de mètres (cycle 3)

Proposer différents vers et les regrouper en fonction du mètre utilisé.

Exemple de corpus : (donner les vers dans le désordre, le classement attendu est déjà établi ci-dessous)

La mer, la mer, toujours recommencée ! (Valéry)
 N'est-ce point assez de tant de tristesse (Musset)
 Pâles esprits et vous ombres poudreuses (Du Bellay)
 Nos deux cœurs seront deux vastes flambeaux" (Baudelaire)
 Il y a dans l'oreille d'Alia (Miloch Cineur)
 La faim fait rêver les grands loups moroses ; (Hugo)
 Ça n'existe pas, ça n'existe pas (Desnos)
 J'ai dit à mon cœur, à mon faible cœur (Musset)
 La nuit n'a jamais la longueur qu'on veut (Aragon)
 Maître Renard, par l'odeur alléché (La Fontaine)

Mon cœur, comme un oiseau, voltigeait tout joyeux (Baudelaire)
 Il marche, il a deux pieds, un bâton à la main (Hugo)
 Quand s'ouvrent lentement, tes grandes portes noires (Rimbaud)
 Jamais je ne perdrai cet émerveillement (Aragon)
 J'ai refermé la grille et je m'en suis allé (Miloch Cineur)
 Porte le soleil noir de la mélancolie (Nerval)
 Je puis faire les rois, je puis les déposer (Racine)
 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus (La Fontaine)
 Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire (Lamartine)
 Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage (Du Bellay)

Tout autour de la Terre (Prévert)
 Mon cœur a tant de peine (Verlaine)
 Si belles soyez-vous (Desnos)
 Elle dort toute blanche (Cros)
 Avec des coussins bleus (Rimbaud)
 À la claire fontaine (Anonyme)
 Je ne sais plus rien faire (Reverdy)
 Je voudrais tant dormir (Cocteau)
 Écoutez bien ceci (Hugo)
 Le temps de crier gare (Soupault)

Rivière, fontaine et ruisseau (Charles d'Orléans)
 L'arbre tout seul, à quoi sert-il ? (Charpentreau)
 Derniers soleils de la saison (Cadou)

La lune accrochée dans le ciel (Teisson)
En 1903 sans savoir (Apollinaire)
Mignonne allons voir si la rose (Ronsard)
Tenez, il est dehors ! Il connaît son chemin. (Hugo)
Mais nous étions bien mal cachés (Apollinaire)
Une grenouille vit un bœuf (La Fontaine)
Il chante d'une voix peu sûre (Gautier)

3. Exercice de comptage des syllabes. Exemple : « La lune blanche », de P. Verlaine (cycles 2 et 3)

La lune blanche...

La lune blanche
Luit dans les bois ;
De chaque branche
Part une voix
Sous la ramée...

Ô bien-aimée.

L'étang reflète,
Profond miroir,
La silhouette
Du saule noir
Où le vent pleure...

Rêvons, c'est l'heure.

Un vaste et tendre
Apaisement
Semble descendre
Du firmament
Que l'astre irise...

C'est l'heure exquise.

Paul Verlaine, *La Bonne Chanson*

- *Sachant que ce poème est écrit en tétrasyllabes, placer les coupes pour retrouver les syllabes. Utiliser les frappés de mains pour aider à trouver les syllabes. Le repérage des voyelles est une étape qui aide les élèves : surligner les voyelles peut aider à placer les coupes.*

Pour simplifier la tâche, on peut griser les « e » muets.

Le poème est découpé et chaque strophe est attribuée à un binôme.

La lune blanche
Luit dans les bois ;
De chaque branche

Part une voix
 Sous la ramée...
 Ô bien-aimée.
 L'étang reflète,
 Profond miroir,
 La silhouette
 Du saule noir
 Où le vent pleure...
 Rêvons, c'est l'heure.
 Un vaste et tendre
 Apaisement
 Semble descendre
 Du firmament
 Que l'astre irise...
 C'est l'heure exquise.

Pour la première strophe :

Etape 1	Etape 2	Etape 3
La lune blanche Luit dans les bois ; De chaque branche Part une voix Sous la ramée...	La lune blanche Luit dans les bois ; De chaque branche Part une voix Sous la ramée ...	La/ lu/ne/ blanche Luit/ dans/ les /bois ; De/ cha/que /branche Part /u/ne/ voix Sous /la /ra/mée...

4. Exercice d'écriture avec support. Exemple : « Ça n'existe pas », de R. Desnos (cycles 2 et 3)

Ça n'existe pas

Une fourmi de dix-huit mètres
 Avec un chapeau sur la tête
 Ça n'existe pas, ça n'existe pas
 Une fourmi traînant un char
 Plein de pingouins et de canards
 Ça n'existe pas, ça n'existe pas
 Une fourmi parlant français
 Parlant latin ou javanais

Ça n'existe pas, ça n'existe pas

Et pourquoi pas ?

Robert DESNOS

Deux degrés de difficulté :

Écrire un poème en suivant le modèle, de façon à toujours obtenir huit syllabes.

Écrire un poème en suivant le modèle, de façon à toujours obtenir huit syllabes + rimes.

Ça n'existe pas	Ça n'existe pas
Un.....	Un.....
Avec un.....	Avec un.....
Ça n'existe pas, ça n'existe pas	Ça n'existe pas, ça n'existe pas
Un.....	Un.....
Plein de.....	Plein de.....
Ça n'existe pas, ça n'existe pas	Ça n'existe pas, ça n'existe pas
Un.....	Un.....
Parlant.....	Parlant.....
Ça n'existe pas, ça n'existe pas	Ça n'existe pas, ça n'existe pas
Et pourquoi pas ?	Et pourquoi pas ?

La structure peut être proposée au masculin ou au féminin. Il s'agit pour les élèves d'écrire des octosyllabes.

Remarque : la partie « Ca n'existe pas, ça n'existe pas » est un décasyllabe. Cette partie est donnée pour les élèves ne soient pas face à deux contraintes métriques. Ici, la consigne est liée uniquement à l'octosyllabe.

N.B. L'exercice d'écriture est plus facile au masculin :

Au féminin, une fourmi de dix-huit mètres (un-e-four-mi-de-dix-huit-mètres) Le e de "une" compte car suivi d'une consonne.

5. Dire, lire, écrire la poésie. (cycles 2 et 3)

Support : l'arbre, de J. Charpentreau

L'arbre

Perdu au milieu de la ville,
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les parkings, c'est pour stationner,
Les camions pour embouteiller,
Les motos pour pétarader,
Les vélos pour se faufiler.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les télévisions, c'est pour regarder,
Les transistors pour écouter,
Les murs pour la publicité,
Les magasins pour acheter.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les maisons, c'est pour habiter,
Les bétons pour embétonner,
Les néons pour illuminer,
Les feux rouges pour traverser.

Les ascenseurs, c'est pour grimper,
Les Présidents, pour présider,
Les montres pour se dépêcher,
Les mercredis pour s'amuser.

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Il suffit de le demander
À l'oiseau qui chante à la cime.

Jacques Charpentreau

Propositions d'activités :

- *Écrire : proposer aux élèves de compléter le texte en ayant masqué les fins de vers. Ils doivent respecter la construction octosyllabique.*
- *Dire : avec le texte sous les yeux, travailler le souffle en rapport avec la ponctuation, en détachant les syllabes.*
- *Dire, lire : le poème est utilisé en classe pour un travail sur les syllabes. Les élèves sont informés que chaque vers est composé de huit syllabes. Ils doivent les retrouver. La règle « huit syllabes » doit permettre d'évoquer la prononciation des mots : ville / chante / cime.*

Texte à proposer aux élèves :

L'arbre

Perdu au milieu de la ville,
L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les parkings, c'est pour stationner,
Les camions pour...
Les motos pour...
Les vélos pour...

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les télévisions, c'est pour...
Les transistors pour...
Les murs pour...
Les magasins pour...

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Les maisons, c'est pour...
Les bétons pour...
Les néons pour...
Les feux rouges pour...

Les ascenseurs, c'est pour...
Les Présidents, pour...
Les montres pour...
Les mercredis pour...

L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?

Il suffit de le demander
À l'oiseau qui chante à la cime.

Jacques Charpentreau

6. Odeur des pluies de mon enfance, de R.G. Cadou (cycle 3)

Odeur des pluies de mon enfance. Derniers soleils de la saison ! La vieille école de mon père, pleine de guêpes écrasées, sentait l'encre, le bois, la craie, et ces merveilleuses poussières amassées par tout un été. Ô temps charmant des brumes douces, des gibiers, des longs vols d'oiseaux, le vent souffle sous le préau mais je tiens entre paume et pouce une rouge pomme à couteau.

René-Guy CADOU

Propositions d'activités :

- *Dire : avec le texte sous les yeux, travailler le souffle en rapport avec la ponctuation.*
- *Dire, lire : le poème est utilisé en classe pour un travail sur les syllabes. Les élèves sont informés que chaque vers est composé de huit syllabes. Ils doivent les retrouver et écrire le poème en le disposant de façon à placer les octosyllabes les uns sous les autres.*

Odeur des pluies de mon enfance.
Derniers soleils de la saison !
La vieille école de mon père,
Pleine de guêpes écrasées,
Sentait l'encre, le bois, la craie,
Et ces merveilleuses poussières
Amassées par tout un été.

Ô temps charmant des brumes douces,
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux,
Le vent souffle sous le préau
Mais je tiens entre paume et pouce
Une rouge pomme à couteau.

René-Guy CADOU

- *Écrire : proposer aux élèves de compléter le texte en ayant masqué les fins de vers. Ils doivent respecter la construction octosyllabique. On peut donner le premier passage ou le second, plus difficile. Certains élèves peuvent essayer le poème en entier.*

Odeur des pluies de mon enfance,
Derniers soleils de la saison,
La vieille école.....
Pleine de.....
Sentait.....
Et ces merveilleuses poussières
Amassées par tout un été.

Ô temps charmant des brumes douces,
Des.....
Le vent souffle.....
Mais.....
.....

René Guy CADOU

7. Métrique et diction (cycle 3)

Le découpage des textes en syllabes permet toujours de jouer sur la diction. Préparer un texte pour la lecture est un exercice à part entière qui permet une oralisation basée sur le rythme du poème, de sortir de la récitation classique. Essayez avec ce texte de François Fabié.

Les Moineaux

François Fabié

La neige tombe par les rues,
Et les moineaux, au bord du toit,
Pleurent les graines disparues.
« J'ai faim ! » dit l'un ; l'autre : « J'ai froid ! »

« Là-bas, dans la cour du collègue,
Frères, allons glaner le pain
Que toujours jette – ô sacrilège ! –
Quelque écolier qui n'a plus faim ».

À cet avis, la bande entière
S'égrène en poussant de grands cris,
Et s'en vient garnir la gouttière
Du vieux collègue aux pignons gris.

C'est l'heure vague où, dans l'étude,
Près du poêle au lourd ronflement,
Les écoliers, de lassitude,
S'endorment sur le rudiment.

Un seul auprès de la fenêtre,
– Petit rêveur au fin museau, –
Se plaint que le sort l'ait fait naître
Écolier, et non pas oiseau.

François Fabié, *La Poésie des Bêtes*, 1886

Afin de préparer la lecture, préciser aux élèves que tous les vers sont des octosyllabes. La lecture peut-être faite à plusieurs voix, chacun se chargeant d'une strophe. La lecture respectant la métrique (avec prononciation des « e » sonores) fera ressortir le rythme régulier de la neige qui tombe tout au long du poème

Exemple pour la première strophe :

La /nei/ge /tom/be/ par /les/rues,
Et /les /moi/neaux, /au /bord /du /toit,
Pleu/rent/ les/ grai/nes /dis/pa/rues.
« J'ai/ faim ! » dit/ l'un /; l'au/tre /: « J'ai/froid ! »

➤ Conclusion, en alexandrins

Lors des animations pédagogiques, vous avez travaillé sur une fantaisie de Rimbaud, en voici une version manuscrite.

